



Au Fils d'Indra *L'atelier* *au fil des mois*

N°31
Juin 2008

Édito

Tous les bénévoles qui parlent de « l'Atelier au Fils d'Indra », toutes les personnes qui accueillent les visiteurs à l'occasion des expositions sont fiers de préciser que l'association a été créée voici près de quarante ans.

Nous approchons doucement de la date anniversaire de ces quarante printemps.

Nous avons célébré les vingt ans à BOURG en BRESSE, les vingt cinq ans à CHANTILLY, les trente ans à MARLY le ROI. Le conseil d'administration, d'un commun accord, n'avait pas souhaité marquer les trente cinq ans compte tenu de la disparition de trop d'amis très chers durant cette période, tant en INDE qu'en FRANCE .

Nous fêterons les quarante ans de l'association en 2010

C'est encore loin, penserez-vous ... et pourtant le temps passe très vite et si nous voulons organiser une grande fête, il faut s'y prendre à l'avance pour retenir les locaux.

Nous avons donc confié à deux des membres du conseil d'administration le soin de mettre en œuvre, avec l'aide d'une équipe régionale, ce quarantenaire.

Nous souhaitons que ce quarantième anniversaire soit avant tout familial et festif.

Il est coutumier de dire que quarante ans c'est l'âge de la pleine force de l'homme et de la maturité qui conduit doucement vers la sagesse.

Nous aimerions donc attirer à la fête des jeunes, sources d'avenir, pour assurer la pérennité de l'action. C'est la volonté fortement exprimée par l'unanimité du conseil d'administration et approuvée, également à l'unanimité, par les participants à la dernière assemblée générale.

Dès que nous en saurons davantage quant au lieu et à la date, nous ne manquerons pas de vous informer au plus vite, par le journal et sur le site Internet, afin que le plus grand nombre d'amis de l'action puisse retenir ce week-end de fête à la fois familial et amical.

En attendant cette joie, soyez assurés de mon dévouement et de toute mon amitié.

André Chantrel, Président

Sommaire

AG 2008
Compte Rendu



Lire page 2 et page 7

Pourquoi et jusqu'où soutenir le «fils d'Indra»



Lire pages 3 à 6

Expo de Dôle



Lire page 7

En bref :

- Les expositions récentes
- Les prochaines expositions

Lire page 8

En France

ASSEMBLEE GENERALE 2008

L'Assemblée Générale 2008 de notre association s'est tenue le samedi 17 mai 2008 à Paris.



Ce fut, comme à chaque fois, une opportunité pour faire le point, partager des réflexions et échanger sur des projets, mais aussi une occasion de rencontres et de retrouvailles amicales.

Après le constat que le quorum était atteint, puisque nous étions près de 200 présents ou représentés, le Président André Chantrel exposa son rapport moral.

Il évoqua l'évènement majeur et d'intense émotion que fut le déménagement des brodeuses dans le nouveau bâtiment, inauguré le 12 juillet, pour une installation entre Noël et le jour de l'an. Puis il mit l'accent sur la nécessité pour nous de rester vigilants compte tenu de plusieurs facteurs, notamment :

- l'inflation en Inde, en particulier pour les produits de première nécessité qui constituent le quotidien des brodeuses, qui nous contraint à une augmentation des salaires du personnel, si nous voulons, au minimum, maintenir leur pouvoir d'achat,
- la fragilité toujours possible du taux de change entre l'euro et la roupie qui nous est actuellement très favorable.

Puis il évoqua divers projets, en particulier :

- l'édition de 6 nouvelles séries de cartes postales, comprenant chacune 3 cartes,
- le lancement imminent de la réalisation d'un nouveau film, avec les nouveaux dirigeants et le nouvel atelier,
- la fête des 40 ans de l'association, prévue pour 2010, qu'il a été retenu d'organiser avec l'aide d'une équipe régionale.



Philippe Burgeat, trésorier, présenta ensuite les comptes 2007 et le budget 2008 de l'association, qui furent approuvés à l'unanimité. Il attira cependant l'attention des associés sur le fait que si nous arrivons à continuer à transmettre à Pondichéry environ les deux tiers des résultats de la vente de toiles, il est nécessaire de veiller constamment à l'équilibre de nos comptes, pour de multiples raisons.

Il a mis, ainsi, l'accent sur le fait que :

- Si une augmentation modérée du prix des toiles est devenue indispensable, elle ne pourra pas, à elle seule, accroître indéfiniment nos recettes pour suivre une tendance inexorable à l'augmentation de nos coûts.
- Il nous faut donc rechercher toute possibilité de couverture des frais des expositions par le sponsoring et ne négliger ni la vente des cartes postales, ni, bien sûr, l'encouragement des donations.



Pourquoi et jusqu'où soutenir le « fils d'Indra » ?

Il ne se passe pas de semaine sans que des articles paraissent dans la presse qui soulignent que l'Inde connaît actuellement une extraordinaire expansion économique. Ainsi, ces dernières années, son P.I.B. progresse de 8 à 9 % par an¹, ce qui est l'un des plus forts taux de croissance au monde, témoignant d'une économie en plein essor. Et, depuis une quinzaine d'années, ce changement semble s'accélérer.

D'où une question que l'on peut se poser : le décollage économique de l'Inde remettrait-il en cause l'utilité, le sens et la légitimité de notre mouvement ?

On peut effectivement s'interroger sur la pérennité de notre action, lorsque l'on relève qu'en Inde, il y a maintenant près de 300 millions de personnes qui ont un niveau de vie comparable à celui des occidentaux.

Nous avons cherché à en avoir le cœur net, lors de notre voyage en Inde du sud, l'an dernier. Nous en sortons convaincus de la nécessité de poursuivre notre œuvre encore de nombreuses années, pour au moins quatre raisons.

1- La misère persiste

Il y aurait de moins en moins de pauvres en Inde, puisque la part des indiens vivants dans un état de pauvreté « aiguë » est tombée de 26 % à 22 % de la population, entre 2000 et 2005. Mais cela fait tout de même encore entre 200 et 400 millions d'indiens (selon les auteurs) qui vivent avec moins de 1 \$ par jour ! (*1)

L'expansion induit même un clivage croissant entre les populations. Les bénéficiaires du développement vont essentiellement aux 200 à 300 millions d'individus de la classe moyenne urbaine, de plus en plus aisée.



Ainsi, seuls 20 % du milliard d'indiens participent actuellement à cette prospérité. La part la plus importante (environ les deux tiers) de la population vit avec moins de 2 \$ par jour et près de 240 millions d'indiens seraient en dessous du seuil de pauvreté qui, en ville, a été fixé à 300 roupies (5 €) par mois.

Certains observateurs considèrent même que la situation d'une large partie de ceux qui se situent en bas de l'échelle n'a jamais été aussi mauvaise. Par exemple du fait des pertes d'emploi induites par des modernisations ou des délocalisations à l'intérieur du pays (par exemple dans l'industrie textile ou l'agriculture).

Les problèmes induits par la pauvreté (mortalité infantile,...) sont donc loin d'être résolus pour les artisans, les pêcheurs et surtout les paysans. Les plus menacés sont les personnes âgées, les femmes, les populations demeurant dans la périphérie des grandes agglomérations qui, étant sans qualification, ne peuvent trouver que de petites tâches précaires et les enfants, dont 45 % souffriraient toujours de malnutrition, ainsi qu'en témoignent les petits mendiants en haillons des grandes villes.

Pour des décennies, il y aura donc, encore, en Inde, plusieurs centaines de millions d'habitants en situation de misère. Ainsi, des personnes de milieux modestes continueront à avoir besoin

(1) : Tous les chiffres cités dans cet article sont simplement indicatifs dans la mesure où, d'une part, ils proviennent de publications récentes, sans avoir été vérifiés sur place et où, d'autre part, ils peuvent changer très rapidement, dans une situation qui est justement caractérisée par l'extrême rapidité de son évolution.

En Inde

2- Les femmes sont encore les grandes oubliées du développement indien



C'est en tout cas clairement le cas dans les milieux dans lesquels se perpétuent des pratiques qui bafouent leurs droits fondamentaux :

- avortement sélectif des embryons (foéticide féminin) ou abandon de filles (notamment pour éviter le fardeau financier de la dot),
- éducation des filles souvent négligée, puisque, les publications que nous avons pu étudier disent que 45 à 53 % des femmes adultes et 26 % des jeunes filles de moins de 24 ans seraient encore analphabètes ou illettrées,
- mariages arrangés précoces (15 % des femmes vivant à la campagne seraient mariées avant 13 ans),
- violence de certains époux, dans une société patriarcale, dans laquelle les femmes sont traditionnellement censées vénérer leurs maris et se soumettre à leur autorité. Même si certains de ceux-ci peuvent être despotiques ou même tyranniques, ou simplement immatures et soumis à leur mère. On cite ainsi des cas où c'est celle-ci qui contrôle tout (les horaires, les sorties, les dépenses,...) et même ne cesse de se venger, sur sa bru, des brimades qu'elle a, elle-même, endurées lorsqu'elle était jeune mariée,
- situation des veuves abandonnées ou même maltraitées,...



Les travaux que nous avons consultés soulignent que ces pratiques sont sensiblement moins fréquentes en Inde du sud.

Le visiteur y est néanmoins frappé par le fait que les indiennes de certains groupes sociaux peuvent être surchargées de travail physique, y compris en ayant à assumer des tâches requérant une grande force, telles que porter sur leurs têtes des briques ou même des sacs de ciment !

Les femmes des milieux les plus modestes sont donc dans une situation très fragile et il restera longtemps indispensable, pour qu'elles puissent s'en sortir, qu'elles aient accès à un soutien extérieur, surtout si elles ont à supporter la charge d'une famille.

3- L'urbanisation induit des dégradations des conditions de vie des plus défavorisés

La transformation de l'économie indienne se fait à marche forcée, de façon violente, comme on le découvre en traversant Bangalore. L'exode rural conduit une population croissante à s'accumuler dans les taudis et baraques en tôles des environs des grandes villes. Et il est, pour un européen, difficile d'imaginer les foules que cela crée dans un pays qui n'est que six fois plus vaste, mais environ 18 fois plus peuplé que la France ! Si les villes s'étendent alors rapidement, ce n'est pas sans susciter des difficultés ne serait-ce que d'approvisionnement ou du fait des destructions de la nature qu'elles provoquent. Les pauvres subissent l'inflation des prix des denrées alimentaires et sont exclus de l'habitat correct, par la progression géométrique des tarifs de l'immobilier. Même dans les villes moyennes comme Pondichéry, les habitants des banlieues dont sont issues nos brodeuses, vivent dans des paillotes sans eau courante et sans électricité.

Il faut dire que les **infrastructures indiennes**, non seulement routières, mais aussi sanitaires, **sont encore très lacunaires ou déficientes**



- C'est vrai pour la **circulation routière**, avec des embouteillages inextricables,... sur des routes aux trottoirs défoncés, qui sont saturées. L'Inde a 10 fois moins d'autoroutes que la Chine et n'en a construit que 6 000 km en 10 ans (alors que la Chine en développait, pendant la même période, 40 000 km !).
- C'est vrai dans le **domaine de l'énergie**, puisque 20 % des villages n'ont toujours pas l'électricité, pas plus que 56 % des foyers ruraux et qu'ailleurs les coupures de courant ne sont pas rares.
- C'est vrai **sur le plan sanitaire**, lorsque l'on apprend que 5 millions d'habitants n'ont pas de toilettes et doivent passer des heures à patienter à l'aube devant des sanitaires collectifs, ou lorsque l'on constate, par exemple, l'accumulation, malgré la chaleur, d'ordures dans des dépotoirs, des décharges ou des égouts à ciel ouvert, dégageant des odeurs pestilentielles, au milieu desquels courent des rats, y compris en face des hôpitaux !

Il reste donc bien des progrès à faire pour le logement et l'équipement social.

L'agriculture indienne, qui est à la fois primordiale et fragile est particulièrement menacée



La production alimentaire est cruciale pour l'Inde. Mais, alors que la croissance démographique et le développement suscitent une forte augmentation de la demande, on relève une stagnation de la capacité de l'agriculture (croissance annuelle à peine supérieure à 2 %).

La productivité de la production alimentaire devrait donc impérativement être accrue. Mais un tel changement impliquerait le transfert de la main d'œuvre agricole vers les secteurs de l'industrie ou des services.

Ce qui pose deux questions :

- Tout d'abord entre 60 et 70 % de la population indienne continue à travailler dans la ruralité, l'agriculture faisant vivre au moins 600 millions d'indiens, sur une population de plus d'un milliard, même si sa part dans le P.I.B. reste inférieure à 25 %. Leur paupérisation est sans doute en marche.
- D'autre part, les profils des ruraux sont-ils adaptables aux emplois qui se développent dans un pays qui a pris clairement l'option de se positionner, en priorité, dans le tertiaire (informatique) et les secteurs de pointe (biologie) ? Une évolution positive pour les ruraux nécessitera sans doute des années.



4- Dans le mouvement dans lequel l'Inde s'est engagée, ceux qui n'ont pas accès à l'éducation n'ont pas leurs chances



Ayant opté pour le tertiaire, l'Inde fait clairement un énorme effort de formation. Ainsi, chaque année, plusieurs millions de diplômés, dont 300 à 400 000 ingénieurs, sortent des universités indiennes. Et pourtant, malgré toutes les écoles neuves que l'on croise en Inde, on y prévoit qu'il manquera 500 000 professionnels au secteur informatique d'ici 2020.

En Inde

Simultanément, l'Inde reste le pays qui compte le plus d'analphabètes au monde, puisque entre 30 et 40 % des adultes (environ 400 millions de personnes) y sont illettrés (contre moins de 10 % en Chine). C'est dû au fait qu'un tiers des enfants ne va pas à l'école (qui est théoriquement obligatoire jusqu'à 14 ans), mais aussi à l'inégalité devant l'enseignement et aux carences de l'éducation des enfants des basses castes. Pour promouvoir le développement de ces communautés exclues de la croissance économique, le gouvernement a pourtant instauré une discrimination positive en fixant, notamment dans les établissements universitaires fédéraux, des quotas de places qui sont « réservées » aux castes inférieures. Ces places réservées ont d'ailleurs été récemment renforcées (pour atteindre plus de 49 % et non plus seulement 27 %). De même, près du quart des postes et sièges dans la fonction publique et l'administration leur sont dévolus. Mais les « quotas » sont rarement respectés, notamment pour ce qui permet d'accéder aux emplois les plus qualifiés. En effet, un quart des élèves issus des basses castes, handicapés par le fossé socioculturel qui les sépare de leurs camarades, abandonnent leur scolarité. Résultat : la moitié des places actuellement sous quotas dans les universités ne sont pas pourvues et 100 000 postes administratifs « réservés » restent à pourvoir, faute de bons candidats. Cela semble être principalement dû à la difficulté d'accès à un enseignement de base de qualité pour les personnes des milieux les plus modestes, compte tenu du niveau parfois très insuffisant des écoles publiques et du coût élevé des formations privées, que seules les classes sociales supérieures peuvent payer.

Le résultat est doublement handicapant, puisque c'est l'accès à la langue partagée qui est bloqué, aussi, puisque seulement 30 % des indiens maîtriseraient les bases de l'anglais et uniquement 3 à 5 % sont considérés comme le parlant couramment. (*2)

Or, en Inde, le développement sera, comme partout, caractérisé par l'accroissement des classes moyennes. Malheureusement, ce ne seront pas tant nos brodeuses qui seront concernées. Par contre, la distribution de bourses pour les aider à l'éducation permettant à leurs enfants de se sortir de leur pauvreté, sera, durant les prochaines années, plus que jamais, primordiale.

C'est tout ceci qui nous conduit, en conclusion, à estimer qu'**il est utile que le mouvement « Au fils d'Indra » poursuive fidèlement son action pendant de nombreuses années.**

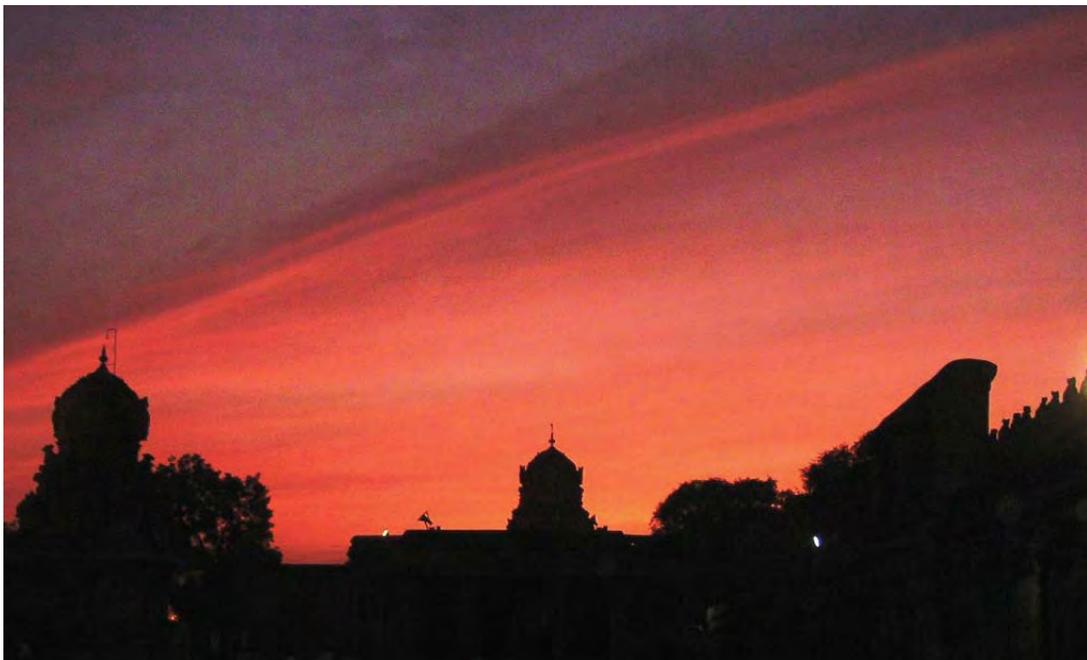
Il reste beaucoup à faire pour lutter contre la pauvreté, dans la dignité et, notamment, pour aider nos brodeuses à faire face à leurs obligations, aux accidents de la vie et à préparer leur vieillesse.

L'association « Au Fils d'Indra » ne doit donc en aucun cas se démobiliser.

Mais, compte tenu de la vitesse avec laquelle l'Inde est entrain de changer, elle devra veiller à rester en contact étroit avec ses partenaires indiens, afin d'être à même de s'inscrire dans la dynamique d'ensemble d'un pays en profonde évolution.

Pierre Lemaître

(2) Dans un pays où l'on parle 15 ou 18 langues officielles ...et plus de 1700 dialectes, 22 étant employés en littérature.



ASSEMBLEE GENERALE 2008

(suite de la page 2)



François Casimir fit ensuite le point sur les expositions réalisées dans l'année et celles programmées pour 2008 et 2009. Ce qui fut l'occasion de rendre hommage à l'implication et au travail dévoué et efficace des équipes régionales.

Puis le renouvellement des administrateurs a été effectué, par vote à bulletins secrets. Tous les candidats qui se sont présentés ont été réélus ou élus à la majorité.

Après des échanges nourris de questions et de points de vue, tous ceux qui le pouvaient sont restés pour partager un dîner qui, une fois de plus, fut un couronnement à ce moment d'amitié chaleureux et souvent émouvant.



Exposition de Dôle Mars 2008



CARNET ROSE

Nous adressons tous nos vœux de bonheur à **Véronique et à Thaddée**, qui se sont dit "Oui" le 10 mai dernier. Nous partageons leur joie.

COURRIER DES LECTEURS

Vous avez été heureux d'avoir des nouvelles récentes de l'atelier et de connaître les prochaines dates des expositions organisées dans votre région.

Vous souhaiteriez faire part de votre témoignage ou poser des questions sur la vie de l'atelier et de l'association. N'hésitez pas! Écrivez-nous!

Courriel : President@atelier-indra.org

Prochain Numéro en Novembre 2008

L'atelier au fil des mois

est une publication de l'association

AU FILS D'INDRA

32, rue Traversière, 75012 Paris,
tél. 01 43 07 48 45

Directeur : François Casimir
francois.casimir@atelier-indra.org

Président : André Chantrel
president@atelier-indra.org

Internet : www.atelier-indra.org

Sont aussi en cours de négociation :

Rennes, Bordeaux, Sablé...

Nous souhaiterions également faire en 2009/2010 des expositions à : Marseille, Nîmes, Arles, Saint-Rémy-de-Provence, Arras, Boulogne-sur-Mer, Angers, Colmar, Metz, Thionville, Dijon, Saint-Étienne, Saint-Germain-en-Laye, Angoulême, Brest, Le Havre, Toulouse, la Côte d'Azur et ailleurs...

Si vous avez des amis ou parents qui pourraient nous aider dans ces villes, ou même organiser une exposition, Merci de contacter :

François CASIMIR au

01 43 07 48 45 ou 06 61 14 48 45

e-mail : france@atelier-indra.org

Prochaines expositions en 2008 :

✓ **Aix-en-Provence : du 26 au 30 Juin 2008** au Pasino

Responsables :

Nadine Bertheloot - Tél : 06 60 19 71 92

Bernadette Cosson et Daniel Troianowski

Courriel : nad.berthelot@orange.fr

✓ **Châteaubriant (44) Marché Couvert : du 25 au 29 septembre 2008**

Responsables :

Danielle BOULAY- Tél : 02 40 28 13 72

Catherine GALLAIS et Jean-Luc MARSOLLIER

✓ **Epinal : du 9 au 13 octobre 2008**

Contact : Jacques CLAVIER - Tél : 03 83 27 23 47

✓ **Saint-Malo (35) - Maison des Associations : du 13 au 17 novembre 2008**

Contact : Maguy et André Chantrel - Tél : 06 07 81 56 80

Courriel : maguyandrechantrel@club-internet.fr

✓ **Suresnes (92) - Salle des Fêtes :**

du 20 au 24 novembre 2008

Responsables :

Liliane Brun - Tél : 01 42 04 72 47

Geneviève Couillaux

Expositions prévues en 2009 :

✓ **Sèvres (92) - Le Sel (Sèvres Espace Loisirs) : du 12 au 16 mars 2009**

Responsable : Gisèle THOMAS - Tél : 06 61 78 00 93

En cours de programmation :

✓ **Saumur : du 26 février au 2 mars 2009 ?**

Coordination : Jean-Paul Francheteau

E-mail : mariefrancheteau@hotmail.fr

✓ **Poitiers : du 2 au 6 avril 2009 ?**

Coordination : Ghislaine JAMIN - Tél : 05 49 61 21 32

Les expositions récentes

✓ **Dôle (39) : du 20 au 24 Mars 2008**

✓ **La Roche sur Yon :**

du 4 au 8 Avril 2008

✓ **Douai : du 22 au 26 Avril 2008**

BULLETIN D'ADHÉSION

à retourner à **ATELIER AU FILS D'INDRA** 32, rue Traversière, 75012 PARIS

1/ Mr, Mme, Mlle Nom

Prénom

2/ Mme, Mlle Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

E-mail

Souhaite adhérer à l'association **ATELIER AU FILS D'INDRA** et joins un chèque de 10 €uros (15 €uros pour un couple) en règlement de sa cotisation (y compris l'abonnement à *L'atelier au fil des mois*). Adresse à l'association **ATELIER AU FILS D'INDRA** un don de€ pour lequel un reçu, ouvrant droit à l'exonération fiscale légale, lui sera adressé, en retour